

La réfutation du « mythe » de l'Atlantide ferait-elle donc partie d'une doctrine universitaire locale, où serait négligé tout ce qui milite en faveur d'une thèse qui ouvre des horizons beaucoup plus vastes que ne le voient les tenants d'une science *atlantidienne*, beaucoup plus vaste aussi que je n'ai pu le montrer dans l'exposé ci-dessus, forcément bref et incomplet, car tous les problèmes de l'heure présente y trouvent, sinon leur solution immédiate, du moins des explications plausibles, projetant une vive clarté au milieu de l'obscurité dans laquelle nous nous débattons ?

P. L. G.

CHRONIQUE DE BELGIQUE

L'anniversaire de Beethoven en Belgique. — Le Centenaire du romantisme. — Le Centenaire de Charles De Coster. — Maurice Gauchez : *Thyl*, Ed. de la Renaissance d'Occident. — Henri Liebrecht : *La Vie et le Rêve de Charles De Coster*, Ed. du Hibou. — Léon Chenoy : *Un but*. — *Le Vainqueur déconcerté*, Ed. de la Renaissance du Livre. — René Goldstein : *Mon crime est à moi*, Ed. de la Renaissance du Livre. — Horace van Offel : *Le Comte de Saint-Edme*, Ed. de la Renaissance du Livre. — Memento.

La Belgique n'a pas manqué de célébrer l'anniversaire de **Beethoven**, qui par son aïeul anversois se rattache à la Flandre. Elle se crut même autorisée à fêter le **Centenaire du Romantisme** dont, comme tous les pays du monde, elle subit l'orageux baptême.

Nous passâmes donc cette fin d'hiver en cérémonies diverses, au cours desquelles musiciens et orateurs s'évertuèrent à glorifier d'illustres mémoires.

Pour Beethoven, toute la garde et l'arrière-garde des virtuoses et des chefs d'orchestre nous enveloppèrent d'effluves sonores et, si certains d'entre eux firent preuve de plus de bonne volonté que de compréhension, d'autres nous révélèrent, dans toute sa splendeur, le miracle d'une œuvre restée vivante malgré l'injure du temps et l'évolution des idées.

Le *Quatuor Zimmer* et le *Trio de la Cour*, entre autres, resuscitèrent à la perfection quelques œuvres mineures du maître.

mal lu Th. H. Martin quand il fait allusion à Delisle de Sales dans sa note 51. Il en fait l'un des tenants de l'Atlantide dans l'Afrique du Nord, alors que Delisle de Sales, comme le dit Th.-H. Martin, fixait l'habitat des Atlantes primitifs dans le Caucase, et la colonie atlante qui aurait été l'Atlantide de Platon dans la Méditerranée, où elle englobait, selon lui, ce qui est aujourd'hui la Sardaigne.

Les *Concerts populaires*, les *Concerts Defauw* et les *Concerts du Conservatoire* se chargèrent des grandes fresques et nous eûmes, grâce à eux, la profonde joie de réentendre, dans les meilleures conditions, la *Messe en ré* et la *Neuvième Symphonie*.

L'animateur de ces belles journées fut un jeune chef d'orchestre, M. Désiré Defauw, dont la nomination au poste de Directeur des Concerts du Conservatoire suscita naguère quelque tapage. Sa jeunesse, son enthousiasme et peut-être aussi sa parfaite connaissance de la technique orchestrale réveillèrent les préjugés de Messieurs les Professeurs, qui s'émurent de la subite autorité d'un musicien sans rides et sans perruque. Ses premiers concerts furent âprement discutés. Les bonzes boudèrent. Mais le public, souverain juge en la matière, ne se préoccupa guère de ces différends scolastiques. Dès la première apparition de Defauw au pupitre, il prit nettement parti contre la ligue beck-messeriennne et ne ménagea ni son appui, ni sa confiance au jeune chef qui d'emblée s'inscrivit, du reste, parmi les premiers « Kapelmeister » d'aujourd'hui.

S'il fut commémoré avec plus de discrétion, le Centenaire du Romantisme n'en fut pas moins l'occasion d'une solennelle séance académique où, à défaut du truchement orchestral, de zélés orateurs transposèrent dans le plan lyrique l'œuvre et la vie de quelques écrivains français et belges.

Sans doute, grâce aux nombreuses analogies qui existent entre la personnalité d'*Alfred de Vigny* et la sienne, M. Fernand Severin choisit-il parmi les grandes figures romantiques l'auteur d'*Eloa*. Sa vie hautaine et solitaire, son art discret et magnifique, son dédain des apparences et sa religion pour la poésie qu'il ne servit jamais qu'avec la piété d'un catéchumène, l'apparentent en effet au doux chantre du *Don d'Enfance*, dont la juste gloire n'a touché jusqu'ici qu'une élite.

Dans le lucide et déférent portrait qu'il traça de son grand frère spirituel, M. Fernand Severin, sans qu'il s'en rendit compte, laissa transparaître plus d'un trait calqué sur lui-même et l'on eut plaisir à associer dans les applaudissements dont on salua l'orateur, deux poètes également nobles qui, à cent ans de distance, se rejoignaient dans un irrésistible élan.

M. Charlier avait choisi une tâche plus ingrate. Parler des écrivains ou prétendus tels qui, vers le tiers du siècle dernier,

subirent en Belgique le contre-coup du mouvement romantique, équivalait à dissenter du néant.

Car à part André Van Hasselt, qui, quoi qu'on en ait dit, ne fut lui-même qu'un poète assez médiocre, la Belgique ne comptait à cette époque que des rimailleurs sans talent dont la mémoire ne mérite guère d'être évoquée, à moins que d'y trouver, comme M. Charlier, prétexte à un tableau de la société belge d'alors. Il faut en effet attendre la venue de **Charles De Coster** pour parler, avec quelque vraisemblance, de la littérature belge.

Et précisément, il se fait que nous allons fêter bientôt cet ancêtre de nos lettres.

Après avoir commémoré les grands centennaires internationaux, nous fêterons donc notre centenaire national.

Cette chronique a trop souvent parlé de Charles De Coster et de son chef-d'œuvre, *La légende d'Ulenspiegel*, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. On connaît en Belgique et l'on commence à connaître à l'étranger l'*Ulenspiegel* que d'aucuns, et non des moindres, considèrent comme notre Bible littéraire. Aussi, tout le monde a-t-il applaudi aux fêtes qui se préparent. M. Maurice Gauchez, qui en a pris l'initiative, vient de consacrer à Charles De Coster un numéro spécial de sa revue *La Renaissance d'Occident*. Tout ce qu'entreprend M. Gauchez est marqué du signe de l'enthousiasme.

Aussi, le numéro de *La Renaissance d'Occident* abonde-t-il en projets chaleureux. Nous y apprenons entre autres que pour célébrer d'une façon populaire le Maître écrivain, M. Gauchez propose l'organisation d'un cortège, où seraient représentés par des groupes et des chars les multiples épisodes de la vie héroï-comique de Tyl Ulenspiegel.

En ceci, M. Gauchez se montre bon Belge et expert connaisseur de nos goûts. Nous préférons toujours en effet, un spectacle de rue bien réglé à la lecture d'un beau livre.

Mais enthousiasme et bonnes intentions mis à part, M. Gauchez semble mieux avoir compris la vraie manière de rendre hommage à Charles De Coster, quand il suggère l'idée d'une édition critique de son livre. Le peuple y trouvera sans doute moins de profit, mais tous les lettrés, et ceux-là seuls importent, lui en seront reconnaissants.

Qui mieux est, nous ne pouvons que l'approuver encore quand